

ÉLECTIONS 2004

La décision d'Élection Canada aura peu d'influence sur les électeurs

JIM BROWN

Ottawa — En raison d'une décision rendue il y a un an par une cour de la Colombie-Britannique, des électeurs de certaines régions connaîtront les résultats du prochain scrutin fédéral dans d'autres coins du pays avant qu'ils n'aient eux-mêmes voté, le 28 juin.

Toutefois, il est peu probable que cette connaissance partielle des résultats, sans précédent, ait beaucoup d'effet sur l'issue des élections à l'échelle nationale, affirment des politiciens et des spécialistes de la chose politique.

«Je crois que notre démocratie va survivre», a indiqué hier Nelson Wiseman, politologue à l'université de Toronto. «Je crois que l'impact en a été grandement exagéré.»

Les porte-parole des partis libéral, conservateur et néo-démocrate ont dit partager cette opinion, affirmant que leurs formations respectives ne comptent pas modifier leur campagne afin d'influencer le vote.

La question a été soulevée jeudi quand que le directeur général des élections du Canada, Jean-Pierre Kingsley, a annoncé que, suivant le jugement rendu en Colombie-Britannique, Elections Canada cessera d'appliquer les dispositions juridiques qui interdisent la diffusion prématurée des résultats électoraux dans les circonscriptions où tous les bureaux de scrutin ne sont pas encore fermés.

Presse canadienne

EN BREF

Un ex-allianciste appuie le PLC

Ottawa — Ancien directeur des opérations politiques de l'Alliance canadienne, Barry Yeates presse à son tour les électeurs du pays d'y penser à deux fois avant de voter pour le Parti conservateur. M. Yeates a accordé son soutien aux libéraux, hier, dans une lettre ouverte adressée aux médias. «Je crois que les opinions exprimées par un certain nombre de candidats conservateurs et responsables du parti sur des questions aussi diverses que l'avortement, l'orientation sexuelle, le bilinguisme et l'immigration tendent à l'intolérance, a-t-il écrit. Je suis par conséquent profondément inquiet au sujet de ce qu'un gouvernement de Stephen Harper pourrait vouloir dire pour le Canada.» — PC

Le PC créerait une super-agence de renseignements

Un gouvernement conservateur créerait une super-agence nationale de renseignements et une agence de sécurité du territoire, a affirmé hier Radio-Canada. Les conservateurs se sont plutôt montrés discrets sur le sujet depuis le début de la campagne électorale. Selon Radio-Canada, les conservateurs ne seraient pas aussi réticents que les libéraux à intégrer davantage la politique canadienne en matière de sécurité intérieure à celle des États-Unis. Citant un document interne du Parti conservateur, Radio-Canada mentionne qu'une agence nationale de renseignements chapeautant le Service canadien du renseignement de sécurité (SCRS) et la Gendarmerie royale du Canada (GRC) serait créée. Cette nouvelle agence, qui n'aurait à rendre des comptes qu'à un comité de parlementaires tenus au secret, informerait directement le premier ministre. Les conservateurs veulent aussi mettre sur pied un organisme de surveillance des frontières. L'Agence des douanes, la garde côtière, la police portuaire et l'administration de la sécurité du transport aérien seraient fusionnées dans la nouvelle Agence de sécurité du territoire. — PC



JACQUES BOISSINOT, ARCHIVES PC

Un préposé à l'entretien nettoie la caravane du chef bloquiste. Tout roule pour le Bloc depuis le déclenchement de la campagne. Les choses vont si bien que les organisateurs commencent à craindre une baisse de régime des militants.

Le Bloc s'inquiète de sa popularité

Les sondages favorables pourraient démotiver les militants

SYLVAIN LAROCQUE

Les intentions de vote sont devenues si favorables au Bloc québécois que le parti de Gilles Duceppe a senti le besoin de publier un communiqué, hier matin, dans le but de maintenir la motivation des troupes.

Un sondage diffusé hier matin donnait pas moins de 54 % d'appuis au Bloc contre 22 % aux libéraux de Paul Martin — un score sans précédent pour le parti souverainiste fédéral.

«Sur ça, on a quelques réserves», a commenté M. Duceppe lors d'un point de presse tenu devant une usine de Bombardier, à Dorval.

«On se dit: faisons attention pour être bien sûrs. Vous savez, on dit toujours [que les résultats des sondages sont exacts] 19 fois sur 20, alors on ne veut pas que ce soit la 20^e et qu'on se fasse des illusions. Il nous faut maintenir cette attitude de zéro-zéro tous les jours, il faut que notre monde travaille jusqu'à la fin.»

Presque au même moment, le président de la Fédération des travailleurs du Québec, Henri Massé, disait tout haut ce que bien des bloquistes pensent tout bas.

«Si la population canadienne décide de se donner un gouvernement majoritaire, elle s'en donnera un et on vivra avec, un peu comme on fait au Québec à l'heure actuelle, a-t-il d'abord déclaré. Mais je pense que, dans le sens des intérêts du Québec, à l'heure actuelle, on serait mieux avec un gouvernement minoritaire, afin qu'on soit un peu plus capables d'influencer les décisions. Si c'est majoritaire, on aura un peu moins de pouvoir.»

Fidèle à sa stratégie, le chef bloquiste a refusé d'entériner les propos du chef syndical, même si certains de ses députés l'ont déjà fait.

«La meilleure situation pour les Québécois, c'est d'avoir une majorité de députés du Bloc pour défendre leurs intérêts», a-t-il répété. Et malgré sa bonne tenue dans les sondages, Gilles Duceppe s'abstient de mettre la barre plus haut dans le but de motiver davantage ses militants.

«J'ai toujours dit que, dans la vie, il est difficile de finir meilleur que premier et c'est toujours l'objectif que l'on a», a-t-il affirmé, sans vouloir donner plus de précisions sur le nombre de sièges qu'il souhaitait récolter.

Faire tomber le gouvernement

M. Duceppe ne semble toutefois pas se plaindre du pouvoir plus grand que sa formation détiendrait sous un gouvernement minoritaire. Pour la deuxième fois en deux jours, il a évoqué la possibilité de défaire un gouvernement qui refuserait une revendication du Bloc, à la condition bien sûr que l'enjeu en question fasse l'objet d'un vote de confiance aux Communes.

Ainsi, le chef du Bloc n'a pas tardé à acquiescer à la suggestion d'Henri Massé de «faire tomber» le prochain gouvernement si celui-ci n'acceptait pas d'adopter «une véritable politique de développement de l'industrie aéronautique».

«Sur ça, pas question pour nous de dire: on va rester en place puis on va oublier nos engagements, a promis Gilles Duceppe. Non, ils devront faire pour l'aéronau-

tique ce qu'ils font pour l'industrie automobile en Ontario et ce qu'ils font pour les pétrolières dans l'Ouest. Sur ça, oui, ils devront livrer.»

M. Duceppe a toutefois reconnu que c'est au gouvernement, et non au Bloc, que reviendrait la détermination des enjeux qui constitueront des questions de confiance au Parlement.

«C'est le gouvernement qui décidera si c'est une question de confiance et les partis s'aligneront en conséquence», a-t-il souligné, avant de faire allusion aux élections anticipées qu'avaient déclenchées les conservateurs minoritaires de Joe Clark, en 1979, à la suite d'un vote perdu en Chambre.

Le Bloc et la FTQ réclament qu'Ottawa améliore le soutien financier aux entreprises des secteurs de l'aéronautique et de l'aérospatiale afin qu'elles puissent mieux faire face à la concurrence mondiale.

Même si elle est sur la même longueur d'onde que le Bloc en matière d'aéronautique, la FTQ n'est pas prête à prendre position en faveur du parti souverainiste. Mais il est difficile d'être plus près d'un appui formel.

«Je le dis et je le redis: c'est clair que chez nos membres, il y a beaucoup plus de sympathie qui va vers le Bloc et il y a du monde qui travaille pour le Bloc», a lancé M. Massé, en ajoutant que, selon lui, libéraux et conservateurs sont trop à droite, tandis que les néo-démocrates sont trop «centralisateurs».

«Ils sont pires que les libéraux sur le plan de la centralisation», a-t-il laissé tomber.

Presse canadienne

Une pensée pour papa!

DIMANCHE 20 JUIN

Chemise sport en soie lavable

Unie ou imprimé floral

5 coloris au choix

Tailles moyennes

Rég. 85\$

Solde **59⁹⁹**

Aussi en tailles fortes et élancées



Marc Bovet collection

Bovet

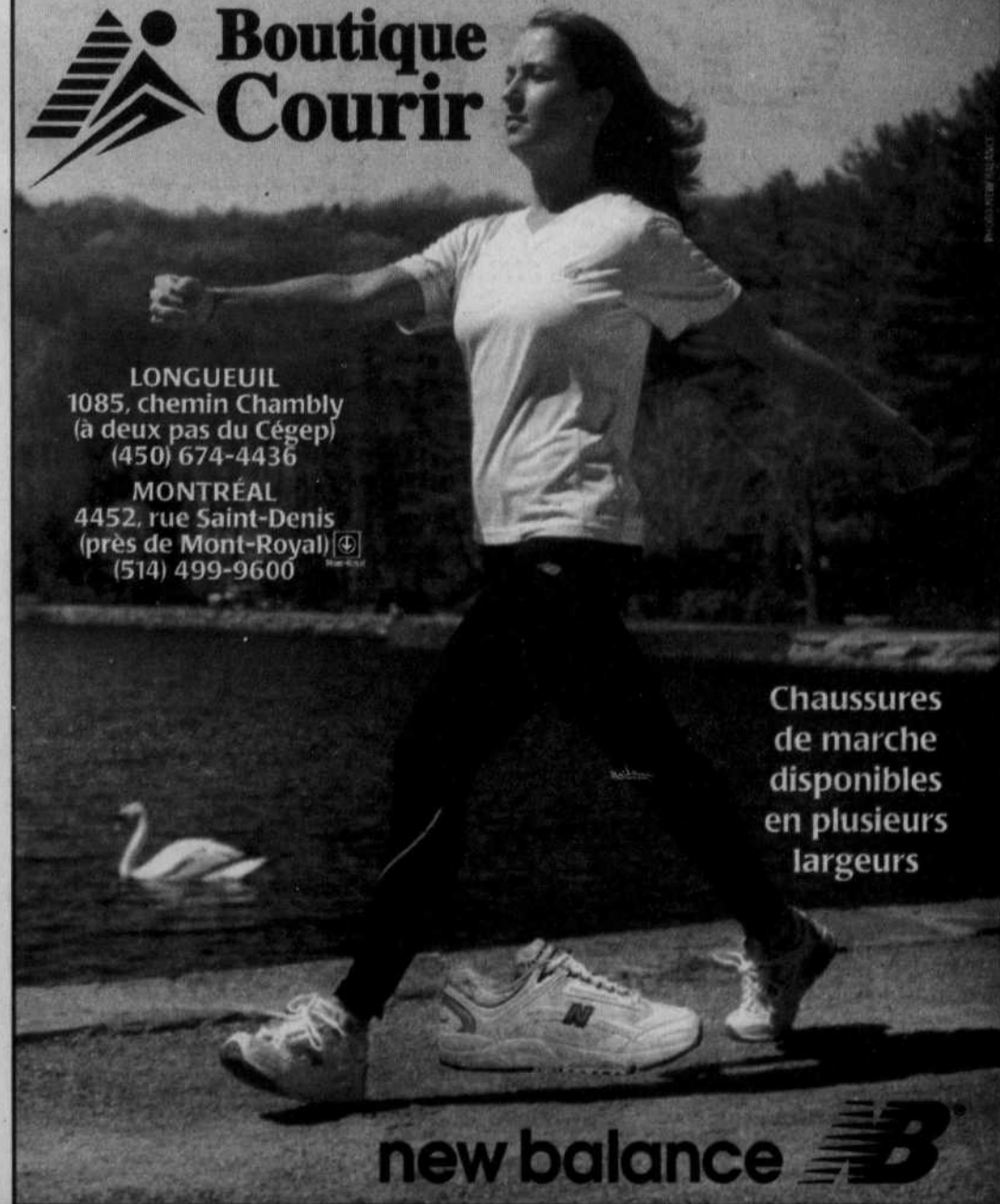
POUR HOMMES DE TOUTES TAILLES

MONTRÉAL: 4475, boul. Métropolitain Est - Galeries d'Anjou • CENTRE-VILLE: Complexe Desjardins
 • QUEST: Centre Rockland - Fairview Pointe-Claire • RIVE-SUD: Promenades St-Bruno - Mall Champlain, Brossard
 • LAVAL: Carrefour Laval • RIVE-NORD: Place Rosemère • REPENTIGNY: Galeries Rive-Nord
 • JOLIETTE: Galeries Joliette • QUÉBEC: Place Sainte-Foy (Espace Nord) - Galeries de la Capitale

Boutique Courir

LONGUEUIL
 1085, chemin Chambly
 (à deux pas du Cégep)
 (450) 674-4436

MONTRÉAL
 4452, rue Saint-Denis
 (près de Mont-Royal) ☎
 (514) 499-9600



Chaussures de marche disponibles en plusieurs largeurs

new balance

LE MONDE

CONGO

Putsch raté à Kinshasa

DANIEL BALINT KURTI



Les rues de Kinshasa ont retrouvé leur vie normale à la suite du putsch raté, hier en matinée.

OLIVIER DE PINS REUTERS

taire général a réaffirmé l'engagement des Nations unies en faveur d'un gouvernement d'unité nationale et de transition et «appelle tous les acteurs à faire preuve de cohésion et de détermination pour arriver à un processus réussi», a dit son porte-parole.

Le ministère français des Affaires étrangères a aussi condamné la tentative de putsch. «Nous appelons toutes les parties congolaises à tenir le cap du processus de transition, qui est le seul moyen de retrouver la paix et la stabilité, ce à quoi aspire l'ensemble des Congolais», a déclaré le porte-parole du ministère, Hervé Ladsous.

Joseph Kabila, qui a succédé à son père Laurent-Désiré Kabila, assassiné en 2001 par un de ses gardes-du-corps, a assuré qu'il contrôlait la situation, mais l'ex-Zaire reste fragile.

Associated Press

Fin de la grève générale nigériane

Lagos — Les principaux syndicats nigériens ont décidé hier de mettre fin à la grève générale lancée mercredi pour protester contre la hausse des prix des carburants, après avoir obtenu gain de cause.

«Nous avons reçu des rapports indiquant que les distributeurs ont réajusté leurs prix à la baisse. Nous n'avons plus de raison de poursuivre la protestation», a déclaré Adams Oshiomhole, le président du Congrès nigérien du travail (NLC), la principale intersyndicale du Nigeria, à l'origine de la grève.

«C'est pourquoi, après d'intenses délibérations [...] nous sommes tombés d'accord pour suspendre la grève, mais nous avons donné sept jours au gouvernement pour s'assurer que les distributeurs appliquent la baisse dans tout le pays», a-t-il ajouté au cours d'une conférence de presse à Lagos, à l'issue d'une réunion du comité directeur du NLC.

«Nous nous réservons le droit de reprendre la grève si une pénurie artificielle était créée», a-t-il averti, demandant aux transports en commun et aux marchands notamment d'aligner également leurs prix confor-

mément à la baisse des carburants. Dans les stations d'essence à Lagos et à Abuja notamment, les prix des carburants à la pompe avaient diminué hier conformément à l'injonction de la Haute Cour fédérale.

Mardi, cette instance avait ordonné au gouvernement de procéder à la baisse des prix et interdit la grève générale. La présidente de la Haute Cour, la juge Rosalyn Ukeje, avait repris la décision judiciaire du 9 février qui déclarait illégale la grève générale prévue alors pour les mêmes raisons et qui avait finalement été annulée. Cet avis avait également interdit l'augmentation des prix des carburants.

Depuis mercredi, premier jour de la grève, le Nigeria était littéralement paralysé, le mot d'ordre de grève ayant été suivi par des millions de Nigériens. Au matin du troisième jour de grève générale, l'activité avait repris timidement à Lagos, le cœur économique et la ville la plus peuplée du pays, comme à Abuja, la capitale fédérale, où de nombreux fonctionnaires ont repris le travail.

Agence France-Presse

E N B R E F

Irak: l'opinion américaine change

Los Angeles — La majorité des Américains estiment que la situation en Irak ne justifiait pas une guerre. Un nouveau sondage, publié dans le Los Angeles Times hier matin, révèle que 53 % des Américains ne pensent pas qu'il était nécessaire d'aller en

guerre pour régler la situation dans l'Irak de Saddam Hussein, contre 43 % lors de précédents sondages en mars et en novembre derniers, ces chiffres étaient précisément inversés. Les Américains souhaitent cependant toujours rester en Irak. Moins de 20 % des personnes interrogées estiment que les États-Unis devraient retirer leurs troupes dans les prochaines semaines. — PC

Sahara occidental

James Baker abandonne

Nations unies — Frustré par des échecs à répétition, l'ancien secrétaire d'État américain James Baker a démissionné de son poste de représentant spécial des Nations unies pour le Sahara occidental après sept années passées à tenter de trouver une solution au conflit opposant le Maroc et les rebelles du Front Polisario, a annoncé hier une porte-parole de l'ONU.

James Baker avait initialement été chargé par le secrétaire général de l'ONU Kofi Annan d'arranger un référendum sur l'avenir du territoire, et plus récemment de convaincre le Maroc d'accepter son ultime plan de paix. Celui-ci prévoit l'auto-détermination immédiate du Sahara-Occidental et l'organisation d'ici cinq ans d'un référendum sur son rattachement ou non au territoire du Maroc.

Le Front Polisario a accepté ces propositions en juillet dernier, mais Rabat, qui considère l'annexion du Sahara-Occidental en 1975 comme «le parachèvement de son intégrité territoriale», s'y oppose toujours et propose à la place de lui accorder «une large autonomie».

En avril dernier, Kofi Annan avait exhorté les membres du Conseil de sécurité à ne pas abandonner malgré l'impasse dans laquelle semblaient se trouver les différents acteurs du dossier. Il avait affirmé que deux choix s'offraient à eux: tenter de nouvelles négociations, ou se retirer après 13 années d'efforts et plus de 600 millions de dollars américains dépensés.

Associated Press

CARRIÈRES ET PROFESSIONS

UNIVERSITÉ LAVAL

GÉOGRAPHIE HUMAINE
Poste de professeure, professeur en géographie humaine

FACULTÉ DE FORESTERIE ET DE GÉOMATIQUE
DÉPARTEMENT DE GÉOGRAPHIE
SPÉCIALISATION EN NOUVEAUX ESPACES ÉCONOMIQUES MONDIAUX, ENJEUX SOCIO-CULTURELS ET ENVIRONNEMENTAUX DE LA MONDIALISATION.

Qualifications et compétences souhaitées:

- Détenir une formation en géographie et un doctorat en géographie ou dans une discipline connexe.
- Capacité d'enseigner aux trois cycles universitaires.
- Volonté d'effectuer de la recherche seul ou en équipe.
- Une spécialisation sur une région du monde sera considérée comme un atout.

Entrée en fonction: Le 1^{er} janvier 2005
Clôture du concours: Le 1^{er} octobre 2004
Pour de plus amples informations: www.gqr.ulaval.ca

En vertu de son Programme d'accès à l'égalité, l'Université Laval entend consacrer la moitié de ses postes vacants à l'engagement de femmes. En accord avec les exigences du ministère de l'Immigration du Canada, cette offre est destinée en priorité aux citoyennes et citoyens canadiens et aux résidentes et résidents permanents du Canada.

www.ulaval.ca

Commission scolaire de la Capitale

La Commission scolaire de la Capitale est à la recherche de:

2^e concours

CONSEILLÈRE/CONSEILLER PÉDAGOGIQUE
En français, langue maternelle
et réforme du curriculum (SRH-03-04-95)
Secteur des jeunes au primaire
emploi surnuméraire à temps plein - 35 h/semaine
jusqu'au 30 juin 2005 (possibilité de renouvellement)

NATURE DU TRAVAIL
L'emploi de conseillère ou de conseiller pédagogique consiste principalement en une relation d'aide pédagogique s'exerçant d'abord auprès du personnel enseignant. Dans le cadre de cet emploi, la conseillère ou le conseiller collabore avec le personnel d'encadrement du centre administratif, des écoles, les équipes-écoles, le personnel de soutien des écoles, les parents, les autres professionnelles et professionnels de la commission scolaire et les représentants d'autres organismes. Le domaine principal d'intervention de la conseillère ou du conseiller est le développement pédagogique, notamment de l'animation pédagogique, de la formation et de la promotion, en particulier dans le domaine de la didactique du français, langue maternelle, ainsi que dans le domaine de la réforme du curriculum.

QUALIFICATIONS REQUISES

- Diplôme universitaire terminal de premier cycle dans un champ spécialisé approprié à l'emploi (notamment, dans le champ de l'enseignement du français, langue maternelle).
- Cinq années d'expérience dans l'enseignement au primaire.
- Expérience pertinente dans l'animation pédagogique du personnel enseignant au primaire.
- Une bonne connaissance de la pédagogie au primaire dans le contexte de la réforme du curriculum et, en particulier, dans les domaines de la didactique et de l'apprentissage du français, langue maternelle au primaire.

TRAITEMENT variant entre 34 509 \$ et 65 425 \$ annuellement, selon un horaire hebdomadaire de 35 heures.

OFFRE DE SERVICES
Toute candidate ou tout candidat doit transmettre sa candidature par écrit, au 1900, Place Côté, Québec (Québec), G1N 3Y5, par télécopie au (418) 686-4045 ou par courriel à nadeauf@cscapitale.qc.ca en indiquant le numéro du concours sur la lettre de présentation. Ces candidatures devront ÊTRE REÇUES au plus tard le vendredi 18 juin 2004 avant 16 h 30.

Carrières & professions

RENSEIGNEMENTS:
Christiane LEGAULT:
514.985.3316
clegault@ledevoir.com

50 ans L'audace porte fruit

Fondée en 1954, l'Université de Sherbrooke se distingue depuis le début pour son audace, qui lui vaut des succès hors du commun, tant en enseignement qu'en recherche. Sise au cœur des Cantons-de-l'Est, elle offre une qualité de vie exceptionnelle aux quelque 5000 membres de son personnel et à 33 000 étudiantes et étudiants.

La Faculté d'administration

Parmi les Écoles de gestion du Québec, la Faculté d'administration est reconnue pour privilégier, avec la collaboration soutenue du monde du travail, le développement des compétences et l'acquisition des connaissances aux trois cycles d'études. Ses activités, dirigées principalement vers les jeunes passionnés pour une carrière en gestion, visent également les organisations attentives au développement de leurs ressources humaines.

Réputée au Québec et ailleurs dans le monde pour son sens de l'innovation et son habileté à proposer des solutions originales aux problématiques de formation, la Faculté d'administration se distingue aussi en élargissant les connaissances dans des domaines qui ont un caractère unique.

La taille moyenne de la Faculté et le cadre géographique exceptionnel qui l'entoure créent un milieu de vie d'où émergent naturellement des relations chaleureuses entre les étudiantes et les étudiants et des contacts humains entre eux et le personnel enseignant. Dans cet environnement d'une rare convivialité, la professeure ou le professeur peut exercer une influence marquée sur la formation.

Professeure ou professeur en marketing (2 postes)

Champs de spécialisation

Poste 1	Poste 2
■ Marketing	■ Marketing
■ Commerce électronique	■ Gestion de la marque
	■ Communication marketing

Les dossiers de candidature doivent être reçus avant 16 h, le 2 juillet 2004. Visitez notre site pour connaître la description de ce poste et les modalités pour poser votre candidature.

www.USherbrooke.ca/srh

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Directrice générale / Directeur général
Services aux étudiants - Direction

Les Services aux étudiants ont comme mission d'assumer de façon cohérente et innovatrice l'offre et la prestation des services qui sont offerts aux étudiants conformément aux besoins qui sont identifiés, aux orientations et aux objectifs de l'Université de Montréal. Tout en offrant divers services, les Services aux étudiants doivent assurer le leadership en matière de services aux étudiants dans la communauté en implantant les meilleures pratiques en fonction des besoins en évolution.

> Description
Sous la direction du Vice-rectorat à l'enseignement de premier cycle et à la formation continue, le titulaire du poste assure la planification, le développement, la gestion efficace et intégrée des services qui sont sous sa responsabilité ainsi que leur évaluation. Dans la réalisation de son mandat, le titulaire doit travailler en étroite collaboration avec les étudiants.

> Exigences
Diplôme de 2^{ème} cycle en administration ou dans une discipline connexe. Plusieurs années d'expérience en gestion universitaire. Bilinguisme (anglais et français).

> Candidatures:
Les personnes dont le profil répond aux exigences peuvent faire parvenir leur curriculum vitae avant le 28 juin 2004 à l'adresse suivante:
Nathalie Morand
Université de Montréal
Direction des ressources humaines
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal, QC H3C 3J7
nathalie.morand@umontreal.ca

Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, cette annonce s'adresse en priorité aux citoyens canadiens et aux résidents permanents. L'Université souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi pour les femmes et au principe d'équité en matière d'emploi.

Pour de plus amples informations, veuillez consulter notre site web:
www.drh.umontreal.ca

Université de Montréal

LES SPORTS

GRAND PRIX DU CANADA

AU FOND DU Puits



Jean Dion

Un bon coup de vieux

à, chers amis, on commence à jaser. Un peu. Ce n'est pas encore comme quand il y avait juste six écuries et qu'Alfa Romeo régnait sur l'aspect motorisé des choses, mais cela s'en approche agréablement.

Chaque année, en marge du tableau principal source de frénésie fiévreuse qu'est l'épreuve de Formule 1, se tiennent au Grand Prix du Canada des courses annexes. (De mauvais langues préfèrent utiliser le calque de l'anglais *support races* et parler de courses de soutien. Qui servent à soutenir l'amateur lorsqu'il défaille à la vue du prix d'un billet. Ou de Bernie Ecclestone.) En 2004, on retrouve par exemple le Challenge Honda-Michelin et une représentation de Formule BMW, destinés aux pilotes de la relève.

Il y a également le Challenge Ferrari, qui réunit des propriétaires de Ferrari comme vous et moi. Enfin, comme vous, parce que moi, je ne possède même pas un Valiant brun métallique d'occasion. Ces gentlemen drivers, ainsi qu'on les désigne couramment — et dont fait partie Patrice Brisebois lui-même en personne —, profitent de l'occasion qu'offre la piste de pousser leur char à la limite de ses capacités, ce qu'il n'est pas toujours possible de faire en ville pour des raisons de police. Le programme officiel mentionne par ailleurs qu'en Challenge Ferrari, «on ne court pas pour l'argent». Bien non. On en a déjà.

Et puis, il y a le Grand Prix historique, présenté pour la première fois à Montréal. C'est là, messieurs dames, qu'on touche à la grâce, pour peu bien entendu que la grâce existe et qu'on ne soit pas trop regardant sur ses émissions de monoxyde de carbone ni sur la longue liste de tragédies que la course automobile a laissées dans son sillage au fil des ans. Dans le temps, les pilotes portaient un foulard à la place d'un casque, les pneus étaient gonflés à la pompe à main et les voitures allaient percuter les estrades. En plus, il y avait des annonces de cigarettes partout, ce qui incitait les gens à mourir jeunes.

À ce sujet, on a pu voir hier les monoplaces de Formule 1 serpenter dans l'île Notre-Dame sans publicités de tabac à la carrosserie. Une bouffée d'air frais, selon un sondage non scientifique que j'ai réalisé en compagnie de spectateurs antipollution qui n'ont pas tous compris la question parce qu'ils avaient des bouchons dans les oreilles. Effectivement, on ne ressent aucune envie de fumer, quoique, avec toutes ces pubs d'essence et du casino, on développe vite un désir incoercible de brûler du carburant pour aller brûler du fric, ce qui n'est pas nécessairement une avenue de rechange viable.

Le circuit historique compte une trentaine d'inscrits. D'authentiques bolides surgis du passé. La vraie de vraie machine qu'il y avait avant, maintenant propriété d'un mordu et souvent pilotée par lui, délicatement entretenue côté mécanique et astiquée au Turtle Wax. Et, à l'instar des précautions prises dans un match de *old timers*, conduite de façon prudente, il va sans dire, pas question d'envoyer un tel trésor dans le décor.

(Pour fins de comparaison, les «historiques» roulent entre 120 et 165 km/h, soit grosso modo entre 1 min 35 et 2 min 10 le tour au circuit Gilles-Villeneuve. Les F1 actuelles atteignent une moyenne de 200 km/h, aux environs de 1 min 15 le tour. Mais sommes-nous si pressés que ça?)

Parmi ces artefacts, et attention ici, vous allez être soumis à des noms qui vont vous faire rêver, on peut apercevoir la Williams 1983 de Jacques Laffitte, la Tyrrell 1974 de Jody Scheckter, la Tyrrell 1979 de Didier Pironi, la Lotus 1978 de Mario Andretti, la Lotus 1976 de Jackie Ickx, la March 1976 de Ronnie Peterson, la McLaren 1980 d'Alain Prost, la Shadow 1975 de Jean-Pierre Jarier et la Theodore 1981 de Patrick Tambay.

Alors, vous rêvez, oui ou oui? Vous revoyez Yves Montand dans le film de John Frankenheimer, n'est-ce pas? Vous projetez, pour vos vacances, de faire un pèlerinage à Mosport, avouez?

On continue. Trois bolides qui ont jadis remporté le Grand Prix du Canada sont aussi de la course: la Tyrrell 1971 de Jackie Stewart, la McLaren 1973 de Peter Revson et la Williams 1980 d'Alan Jones. De même que la Ferrari 1979 de Gilles Villeneuve, deuxième sur le circuit de l'île Notre-Dame cette année-là.

Notons par ailleurs que la BAR 2000 quelque chose de Jacques Villeneuve ne figure pas au programme, n'ayant pas encore été classée historique.

Personnellement, ma favorite est la Ferrari 1969 de Chris Amon, la plus ancienne des participantes, un truc tout droit sorti d'un des premiers albums de Michel Vaillant (vous en souvenez-il, Jean-Pierre, Agnès, Steve Warson, Bob Cramer, le Leader et tout ça. Les plus majestueux ROOOAARRRRR de toute l'histoire de la bande dessinée. Et les pilotes, mon dieu, qui partaient à courir à pied d'un côté de la piste pour rejoindre leur voiture de l'autre. Imaginez un peu ça aujourd'hui.)

Chris Amon, il n'est pas vain de le signaler, est désigné par plusieurs comme étant le meilleur pilote à n'avoir jamais gagné un Grand Prix. Pendant toute sa carrière, la déveine lui a collé à l'aïlaron arrière comme le bitume sur une gomme tendre. Quand ce n'était pas sa mécanique qui le lâchait, un accident survenait devant lui, ou alors l'arrêt aux puits faisait défaut, ou alors il oubliait ses clés à la maison. Tellement malchanceux, le type, qu'après une dizaine d'années d'efforts en course automobile, il est allé oublier tout ça en élevant des moutons dans sa Nouvelle-Zélande natale. (Vrai de vrai.)

Il est donc peut-être dans la foulée logique des choses que la Ferrari 1969 d'Amon, pilotée par Todd Morici de Clifton (New Jersey), n'ait pu faire mieux qu'une 28^e place aux essais libres disputés hier matin. En après-midi, aux qualifications, elle s'est classée 21^e. Faut dire que la vieille rouge a affaire à des bagnoles jusqu'à 15 ans plus jeunes qu'elle, alors un peu d'empathie svp. La pole a été décrochée par Dan Marvin, au volant de la Brabham 1974 de Carlos Pace.

La course proprement dite a lieu cet après-midi dès 15h15. En voilà au moins une que Schumacher ne gagnera pas.

jdion@ledevoir.com



Ralph Schumacher, alors qu'il négociait un virage dans le gravier.

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

Sato joue de vitesse

JULIE CARPENTIER

Takuma Sato, successeur de Jacques Villeneuve au sein de l'écurie BAR à la fin de la saison l'an dernier, a été le plus rapide de la deuxième séance d'essais libres de la première journée de cette 36^e édition du Grand Prix de Formule 1 du Canada, hier, avec un chrono de 1 min 14 s 086. Or les Ferrari, toujours à leur aise, ont tout de même dominé les essais.

«Nous avons eu une bonne journée et je suis vraiment satisfait des résultats obtenus», a dit Sato, seulement quatorzième au début de la journée. «Nous avons maintenu un bon rythme et, avec les améliorations apportées au moteur, c'est plutôt prometteur pour le reste du week-end. Nous ne sommes pas inquiets.» Disposant d'une nouvelle évolution du moteur Honda, plus léger et plus puissant, l'écurie BAR constitue de plus en plus une véritable menace pour Ferrari.

Sato a devancé l'Espagnol Fernando Alonso (Renault), l'Allemand Michael Schumacher (Ferrari), le Finlandais Kimi Raikkonen (McLaren-Mercedes) et le Brésilien Rubens Barrichello (Ferrari).

Jenson Button, l'autre pilote de BAR qui occupe actuellement le troisième rang au championnat des pilotes, s'est classé huitième (1 min 15 s 152) lors des 60 dernières minutes d'essais. L'équipe n'a jamais réussi à atteindre un bon équilibre avec sa voiture, a-t-il expliqué en fin de journée hier. «Je n'avais pas entièrement confiance en ma voiture parce que j'éprouvais des problèmes dans les courbes. Nous avons beaucoup de travail à faire ce soir, surtout en ce qui concerne le choix des pneumatiques», a dit Button. Selon lui, ce sont des problèmes mineurs qui peuvent être chose du passé

dès aujourd'hui en vue des qualifications. Le pilote britannique veut se battre non seulement pour obtenir de bons résultats lors des qualifications mais surtout pour connaître une excellente course et finir dans les points.

La loi de Schumacher

Michael Schumacher, quant à lui, a imposé sa loi et terminé premier à la séance matinale avec le meilleur temps de la journée (1 min 14 s 013) et troisième en après-midi après que la roue avant droite de la Ferrari eut heurté le muret à la sortie d'une courbe lors des premières minutes de la dernière séance. «C'était un vendredi comme tout normal, excepté ma glissade vers le muret, qui m'a obligé à interrompre un tour, a dit le sextuple champion du monde. Heureusement, cet incident n'a pas causé trop de dommages. Sinon, on a fait tous nos devoirs, et je suis heureux des résultats observés jusqu'à maintenant.» L'Allemand observe lui aussi que les principaux compétiteurs continuent d'être les BAR. «Il est clair qu'on aura droit à une bagarre très serrée ce week-end.»

Rubens Barrichello, deuxième de la séance matinale et cinquième en après-midi, s'est lui aussi dit satisfait de son bolide après les 120 minutes d'essais libres. Tout est en place pour être très compétitif aux qualifications d'aujourd'hui, relate le coéquipier de Michael Schumacher chez Ferrari, deuxième au classement provisoire du championnat des pilotes.

Les Renault ont connu une journée d'essais sans fracas. La nouvelle star espagnole Fernando Alonso s'est placé au sixième rang hier matin et au deuxième en seconde partie des essais. Quelques problèmes électriques et de direction ont embêté Jarno Trulli tout au long des essais.

Or ce sont les monoplaces de l'écurie Williams-BMW qui ont connu un début de Grand Prix de misère. Ralph Schumacher, 14^e, a été énuagé par des problèmes de freins et Juan Pablo Montoya (20^e) a manqué la moitié de la deuxième séance d'essais à cause d'une fuite de carburant.

Le Devoir

Williams dit avoir rencontré Villeneuve

Le nom de Jacques Villeneuve figure et bien sur la liste des candidats pour l'obtention d'un volant chez Williams la saison prochaine et une rencontre a même eu lieu entre le pilote Québécois et les dirigeants de l'écurie britannique.

Frank Williams a confirmé hier, en marge du Grand Prix du Canada, qu'il avait rencontré Villeneuve, question de renouer le contact avec le pilote qui lui a procuré son dernier championnat du monde en 1997.

«Nous avons eu un entretien avec Jacques il y a deux mois, a mentionné Williams à RDS. Mon partenaire Patrick Head et le directeur technique de l'équipe Sam Michael m'accompagnaient. Nous voulions savoir ce qu'il avait en tête.»

Et aux dires de Williams, Villeneuve a été convaincant. «Nous avons constaté qu'il a une énorme volonté d'effectuer un retour en F1. Et il est dans une forme splendide. Nous avons été impressionnés.»

Mais Williams a prévenu qu'il n'est pas le seul candidat en lice. «Nous avons seulement une place disponible, peut-être deux.»

Presse canadienne

Catherine Roberge

Le judo de frères en sœurs

JEAN DION

On peut le dire comme ça: la carrière sportive de Catherine Roberge a commencé avant même qu'elle ne naisse.

L'anecdote vaut la peine d'être racontée. Au début des années 80, Patrick et Maxime Roberge jouaient au hockey. Leur mère, Fernande Bussièrre, elle-même entraîneuse, en avait un peu barre de la chose, la violence inhérente au sport, le comportement des parents dans les gradins, le fait que le hockey semblait accroître la turbulence des jeunes au lieu de la canaliser. Un jour, dans un centre commercial, elle assista à une démonstration de judo donnée par Daniel Tabouret, directeur du Dojo de Beauport et l'un des grands architectes de la discipline au Québec. Le déclin se fit.

«M'en prendriez-vous deux le même soir?», demanda-t-elle à Tabouret, petit accroc à la norme étant donné que Patrick et Maxime ont un an de différence. Le *sen-sei* accepta. Et la première séance, quelques jours plus tard, fut concluante. «Quand on est indiscipliné au judo, on fait des petits canards», dit Fernande. Bref, les mousses sont rentrés à la maison épuisés. Mission accomplie. Le judo venait d'entrer dans la famille Roberge pour n'en plus sortir.

Volonté de fer

Saut dans le temps. En 1987, Catherine a cinq ans. Benjamine d'un clan tricoté serré qui compte six rejetons, résidant avec leur mère seule. Catherine aussi veut tâter de ce qui passionne tant quatre de ses frères et sœurs. Les gènes sans doute, le talent, une solide charpente, l'ardeur à l'ouvrage et surtout une volonté de fer feront le reste. «Catherine a toujours été autonome et extrêmement déterminée, c'est ce qui fait sa force», dit sa mère, qui en paraît elle-même impressionnée. Les progrès ne tardent donc pas.

En 1992, Patrick, l'aîné (onze ans et demi plus vieux que Catherine), représente le Canada aux Jeux de Barcelone. La famille, qui habite en Allemagne où Fernande enseigne l'informatique sur une base militaire, fait le voyage en caravane de camping jusqu'en Catalogne. Le choc. Catherine a dix ans. «J'ai songé: "Pourquoi pas moi?" J'étais encore toute jeune, mais je me suis dit qu'un jour, ce serait moi qui serais là, à participer aux Jeux olympiques», raconte-t-elle en entretien téléphonique depuis Porto Sant'Elpidio, sur la côte adriatique de l'Italie, où elle s'entraîne pendant un mois en vue des Jeux d'Athènes.



Catherine Roberge

La troisième Roberge

Car elle y sera, en Grèce. Satisfaisant déjà aux normes internationales après de nombreux succès sur plusieurs continents, elle a reçu son billet officiel le 9 mai dernier avec la confirmation de son statut de championne canadienne dans la catégorie des 70 kilos et moins. Catherine, la troisième Roberge à se rendre aux Olympiques, puisque Sophie, la troisième de la famille, a aussi réussi l'exploit à Sydney, en 2000. Catherine l'enjouée, faut-il dire, on le devine au seul ton de sa voix. Cette fille s'amuse et, à 22 ans à peine, elle en a encore pour un bon bout de temps.

Surtout que, là où le néophyte ne voit que d'incompréhensibles postures et prises et des combats qui se terminent souvent en une seconde sans qu'il ne sache trop pourquoi, le judo est en réalité un art consommé dont les protagonistes n'ont jamais terminé l'exploration. «En plus des valeurs qu'il incarne [reconnaissance et respect de l'adversaire, notamment], le judo est un sport très complet. Il demande une bonne endurance cardiovasculaire, de la force physique, de la

souplesse, des qualités tactiques. Pour être bon au judo, il faut être bon dans tous ces aspects», note-t-elle, déplorant par ailleurs que le sport, bien qu'en croissance, soit «peu connu au Québec» alors qu'il rejoint le monde entier, bien au-delà de ses bases traditionnelles asiatiques.

Rivalité et camaraderie

Comme bien des athlètes œuvrant en sports individuels, Roberge apprécie de ne pas dépendre de coéquipiers pour atteindre la réussite. «Je contrôle la situation et de n'avoir à attendre après personne». Mais elle aime aussi la rencontre, «psychologique et physique», avec une — et pourquoi pas un — adversaire. Du reste, à ce haut niveau de compétition, les concurrentes se connaissent pratiquement toutes, et à la rivalité se mêle une bonne dose de camaraderie. «Des 25 autres filles qui seront à Athènes dans ma catégorie, j'en ai déjà affronté 24», souligne-t-elle.

«Et attention, contrairement à ce qu'on pourrait penser, au judo, ce n'est pas nécessairement le plus fort qui gagne. C'est celui qui commet une erreur le premier qui perd.» Tout est donc possible en matière d'espoirs. «Bien sûr, je veux une médaille, dit Catherine. Mais de façon réaliste, je pense que je peux me classer dans les sept premières.» Car il y a un obstacle: à la suite d'une décision de Judo Canada, Patrick, son frère et entraîneur, ne pourra être assis sur la chaise jouant le tatami et prodiguer ses conseils lors de la compétition à Athènes. «C'est comme si je serai là qu'à 98 %, il me manquera quelque chose», explique-t-elle, une pointe de déception dans la voix.

Mais quoi qu'il advienne, l'aventure, on l'a dit, sera loin d'être terminée. Uniquement pour ce qui est de l'olympisme, il y aura 2008, puis 2012. Et puis, hé! on trouve des judokas qui dominent encore leur discipline à la mi-trentaine... Et tout ce qui surviendra ne fera qu'ajouter à un palmarès qui rend incrédule: une mère seule qui a souvent dû occuper deux emplois, cinq ceintures noires dans la famille (Justin-Pierre a récemment obtenu la sienne), cinq frères et sœurs qui ont pris part aux mêmes championnats canadiens en 1999...

Comme le souligne Fernande elle-même, lorsqu'elle dit que la moitié de ses enfants se sont rendus aux Jeux olympiques, les gens croient qu'elle en a deux. «Quand je leur dis que j'en ai six...»

Le Devoir

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
Floride	34	27	.557	—
Philadelphie	31	27	.534	1 1/2
Atlanta	30	30	.500	3 1/2
New York	28	32	.467	5 1/2
Montréal	20	38	.345	12 1/2
Section Centrale				
St. Louis	35	26	.574	—
Cincinnati	34	26	.567	1/2
Houston	32	27	.542	2
Chicago	31	28	.525	3
Milwaukee	30	28	.517	3 1/2
Pittsburgh	24	32	.429	8 1/2
Section Ouest				
San Diego	33	27	.550	—
Los Angeles	31	27	.534	1
San Francisco	30	30	.500	3
Arizona	25	36	.410	8 1/2
Colorado	21	39	.350	12

Hier

Los Angeles 1, Boston 2
San Diego 10, N.Y. Yankees 2
San Francisco à Baltimore (remis, pluie)
Arizona 3, Toronto 2
Cincinnati 5, Cleveland 6 (11 manches)
Floride 4, Detroit 8
Colorado 7, Tampa Bay 8 (10 manches)
Houston 9, Milwaukee 3
Atlanta 6, Chicago White Sox 4
St. Louis 12, Texas 7
Philadelphie 11, Minnesota 6
N.Y. Mets 5, Kansas City 7
Pittsburgh à Oakland
Chicago Cubs à Anaheim
Montréal à Seattle

Aujourd'hui

Los Angeles à Boston, 13h15
San Francisco à Baltimore, 15h15
N.Y. Mets à Kansas City, 15h15
San Diego à N.Y. Yankees, 16h05
Pittsburgh à Oakland, 16h05
Arizona à Toronto, 16h05
Colorado à Tampa Bay, 18h15
Houston à Milwaukee, 19h05
Cincinnati à Cleveland, 19h05
Floride à Detroit, 19h05
Atlanta à Chicago White Sox, 19h05
Philadelphie au Minnesota, 19h10
St. Louis au Texas, 20h05
Montréal à Seattle, 22h05
Chicago Cubs à Anaheim, 22h05

Dimanche

San Diego à N.Y. Yankees, 13h05
Arizona à Toronto, 13h05
Cincinnati à Cleveland, 13h05
Floride à Detroit, 13h05
Colorado à Tampa Bay, 13h15
San Francisco à Baltimore, 13h35
Houston à Milwaukee, 14h05
St. Louis au Texas, 14h05
Philadelphie au Minnesota, 14h10
N.Y. Mets à Kansas City, 14h10
Atlanta à Chicago White Sox, 15h05
Montréal à Seattle, 16h05
Pittsburgh à Oakland, 16h05
Chicago Cubs à Anaheim, 16h05
Los Angeles à Boston, 20h05

LIGUE AMÉRICAINE

Section Est				
	G	P	Moy.	Diff
New York	38	20	.655	—
Boston	35	24	.593	3 1/2
Baltimore	26	29	.473	10 1/2
Toronto	27	33	.450	12
Tampa Bay	23	34	.404	14 1/2
Section Centrale				
Minnesota	33	26	.559	—
Chicago	31	25	.554	1/2
Detroit	27	32	.458	6
Cleveland	26	31	.456	6
Kansas City	21	36	.368	11
Section Ouest				
Oakland	34	24	.586	—
Texas	33	24	.579	1/2
Anaheim	34	25	.576	1/2
Seattle	22	36	.379	12